

Le Dr Narbel s'en va chasser les singes du bout du monde

Le médecin lausannois accompagne en Asie un riche Anglais dans sa quête naturaliste

1906

Gilles Simond

On parle là d'une époque bénie où les chasseurs n'avaient pas à se justifier pour pratiquer leur hobby, où le gibier abondait, où les termes biodiversité, extinction des espèces ou antispécisme n'existaient pas. Une époque où les musées étaient demandeurs d'animaux exotiques à empailler afin de former les étudiants et épater les visiteurs. C'est dans ce cadre-là qu'en 1906 William Morton, riche Anglais établi à Lausanne, engage Paul Narbel, jeune médecin passionné de chasse et de zoologie, pour l'accompagner dans une expédition naturaliste à Ceylan et à Sumatra. Leur objectif est de récolter des spécimens qui enrichiront les collections du Musée cantonal vaudois de zoologie.

Un livre enrichi de commentaires, notes et photos, *Imbos, chats-volants et tidlivuits*, vient de paraître qui narre cette aventure. Car, par chance pour nous, tout au long des six mois que dure le voyage, Narbel prend des notes et écrit longuement à sa famille pour raconter ses découvertes et décrire ses activités, sans oublier de prendre des clichés.

Un duo complémentaire

Naturaliste passionné, Morton est âgé de 40 ans, mais a des soucis de santé. Narbel, de dix ans son cadet, possède toutes les qualités du compagnon idéal à emmener en expédition au bout du monde: fin guidon, expert en taxidermie, habitué des courses en montagne de par son appartenance au Club alpin suisse, section des Diablerets. Et bien sûr médecin, chef de clinique à l'Hôpital cantonal de Lausanne lorsqu'il accepte l'offre de celui qui est déjà son compagnon de chasse.

L'Anglais prend à sa charge tous les frais et l'organisation du voyage. Narbel, fils de pasteur, pas très argenté, qui a voyagé au Maroc, peut ainsi satisfaire son goût de l'aventure et de la chasse à travers un voyage au-dessus de ses moyens. Morton a déjà arpenté Ceylan et Bornéo, en 1899. Il en a ramené des centaines d'oiseaux, de mammifères et de reptiles ainsi que des milliers de papillons et de scarabées. Ces collections ont rejoint le Musée de zoologie, qui l'a nommé conservateur adjoint en 1904.

Le 30 novembre 1906 à Marseille, les deux hommes embarquent à bord du *Worcestershire*, confortable paquebot - *English, of course* - effectuant la ligne Birkenhead (Liverpool)-Marseille-Suez-Colombo-Rangoon. La notoriété de Morton est assez grande pour que la *Feuille d'Avis de Lausanne*, le 8 décembre, signale à ses lecteurs que ces messieurs sont partis «pour un voyage scientifique d'un vif intérêt», emportant «15 caisses dont le naturaliste a besoin pour chasser, récolter et préparer les animaux destinés aux musées».

Après dix-sept jours de mer, voici nos



Retour d'une battue sur l'île de Ceylan. Paul Narbel est à droite, son compagnon de chasse et mécène William Morton à gauche avec le fusil. Du singe, «nous en avons mangé, pour essayer, mais ce n'est pas fameux, à mon avis», écrit le médecin lausannois à sa mère, très inquiète pour sa santé. COLLECTION DU MUSÉE ZOOLOGIQUE DE LAUSANNE

nemrods à Colombo. Narbel découvre tout, observe, admire l'endurance des tireurs de *puss puss*, supporte la chaleur. Le médecin lausannois voit la vie des planteurs de thé et leur armée de domestiques, «dans leur maison d'habitation, le Bengolow, sorte vaguement de chalet suisse». Dans ses lettres, il s'extasie devant les paysages, mentionne les curieux animaux qu'il croise, chiens volants - des

roussettes, grosses chauves-souris d'un mètre d'envergure -, buffles vautrés dans la fange ou geckos: «Les chambres en sont pleines, heureusement car ils prennent les mouches et les moustiques avec beaucoup d'habileté.»

Alors qu'à Lausanne leurs familles fêtent Noël, à Kandy, Morton et Narbel font parler la poudre. De nombreux oiseaux en font les frais, et Narbel passe ses après-

midi à «faire des peaux», comme il dit, soit les préparer pour la naturalisation future. Craignant les buffles, les Lausannois se font accompagner par un gosse de 5 ou 6 ans. C'est l'occasion pour Narbel de faire preuve d'autodérision: «C'était assez ridicule de voir ces gros tartarins avec leurs grands casques et leur attirail guerrier de fusils et de cartouches sous la protection de cet enfant nu-pieds et nu-torse.»

Musée cantonal de zoologie

«Ses pièces préparées sur le terrain sont encore excellentes»

Directeur du Musée cantonal de zoologie, Michel Sartori est bien placé pour parler du travail effectué par Paul Narbel dans la jungle de Ceylan et de Sumatra: nombre de spécimens rapportés de cette expédition sont encore et toujours visibles dans ses vitrines. Et c'est à lui que la fille de Paul Narbel a remis les lettres et le cahier de notes de son père.

«Narbel était un excellent taxidermiste et un très bon scientifique, relève-t-il. Ses pièces préparées sur le terrain sont encore excellentes, meilleures parfois que des pièces des années 70. Mais je ne sais pas pourquoi. Chaque taxider-



Un semnopithèque à barbe blanche mâle préparé à Ceylan par Paul Narbel en 1907 et toujours visible au Musée de zoologie.

MICHEL KRAFFT/MZL

parler. À partir de quelques poils, il est toujours possible d'extraire l'ADN de ces animaux, d'en vérifier l'identification, de recréer leur histoire et celle de la diversité génétique du début du XXe siècle, comme dans une sorte d'archéologie génétique.»

Sans oublier que les animaux du Palais de Rumine attirent 50 000 visiteurs par année, se réjouit le directeur: «Voir les choses en trois dimensions, ce n'est pas comme sur un écran, on voit comment c'est fait, le grain de la peau, le détail des couleurs. Confronter au réel, c'est un rôle important, à force de tout dématérialiser.»

Lausanne, Palais de Rumine, Musée de zoologie
Ma, me, ve 11 h-18 h, je 11 h-20 h, sa-di 11 h-17 h. Entrée gratuite.
www.zoologie.vd.ch

Bientôt c'est la jungle. «M. a tiré un singe *Semnopithecus senex* dont j'ai pris la peau et le crâne. Nous mangeons les cuisses. Tiré un joli faucon», écrit le médecin dans son agenda. Il tend des trappes, abat ou «bède» des oiseaux, chasse à l'affût ou en battue, tire sur des crocodiles, ce qui l'amuse beaucoup.

Ils dorment dans des *resthouses*, mangent des sarcelles, du cerf, du paon, du pigeon ou du varan, «pas mauvais». Début mars, ils embarquent pour Singapour. Narbel admire l'assiduité des Chinois au travail. Il écrit à sa sœur: «On dit qu'ils nous détestent. (...) Ils ont bien raison. (...) Notre seule supériorité ce sont les fusils et les canons, belle supériorité en vérité.» Mais sa famille ignorera sa visite à une «Japonaise, charmante, propre», dans un bordel de Johor Bahru.

La chasse reprend. Faute d'orang-outang, Morton et Narbel tirent des gibbons, ou imbos, des semnopithèques, sans négliger oiseaux, écureuils et autre chat-volant, *Galeopterus variegatus*, l'étonnant lémur volant de Malaisie. Et bien sûr des tidlivuits, *Pycnonotus penicillatus*, ou bulbul oreillard, petit passereau jaune des montagnes du Sri Lanka. Lorsqu'ils retrouvent Lausanne, début juin 1907, les deux hommes ramènent 5000 spécimens, représentant 1700 espèces.

Toute la gloire est pour Morton

Au printemps 1908, Morton organise à la Grenette, sur la place de la Riponne à Lausanne, une exposition «zoologique et ethnologique» comprenant 3000 animaux, mais aussi des objets indigènes, armes, idoles ou œuvres d'art, bref un «riche butin conquis à force de travail», comme l'écrit la *Feuille d'Avis*, pour qui une visite de l'exposition «vaut certes mieux qu'une séance de cinéma».

Narbel, lui, ne partage pas la gloire de Morton. Quand les animaux rejoignent les collections du Musée de zoologie, ils portent le seul nom du mécène anglais. Même le serow, *Capricornis sumatraensis*, mi-chèvre, mi-antilope, espèce aujourd'hui menacée, toujours visible au Musée. Il a été abattu par le seul Narbel au cours d'une longue excursion sur un volcan, en compagnie d'un membre de la section des Diablerets du CAS rencontré par hasard à Sumatra. «Qui paye commande!» comme l'écrit Michel Sartori dans son avant-propos au livre. Cela ne suffira pas à briser les liens entre les deux hommes, qui seront en 1909 parmi les fondateurs de la société lausannoise de tir aux pigeons (artificiels).

Morton (1866-1932) vivra encore longtemps sa passion animalière, dont on dit qu'elle finit par le mener à la ruine. Narbel, par contre, disparaîtra beaucoup trop tôt. Atteint d'une maladie de cœur, il meurt en septembre 1920, à 44 ans, laissant une épouse et deux enfants en bas âge.

La liste des publications de Paul Narbel, qui vont de l'étude des moustiques aux maladies vénériennes en passant par la radiologie de guerre et les chiens d'arrêt, dit assez l'étendue de ses centres d'intérêt. «Le corps médical lausannois, l'Université et la science médicale viennent de faire une grande perte», écrira la *Tribune de Lausanne* dans sa nécrologie, «cruelle pour ses amis, pour la science et pour sa très jeune famille».

Article intégral à lire sur www.24heures.ch



Imbos, chats-volants et tidlivuits. Une expédition naturaliste à Ceylan et à Sumatra, 1906-1907
Paul Narbel
Ethno Doc